

Tout simplement

Autor(en): **Villemard, Ad.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **52 (1914)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-210132>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les inviter « dans les circonstances graves et présentes où nous sommes tous » à signer une requête — on y revient — « à LL. EE. notre Souverains », à seule fin de pouvoir réunir « une assemblée de représentants nommés par les communautés et villes de notre pays ».

C'était faire preuve de patience et de modestie et rien ne permet d'augurer une crise violente. On implore presque.

« Le but de cette assemblée serait :

1. De régler les affaires de notre patrie sans que les étrangers eussent occasion de s'en mêler.

2. D'aviser au redressement de nos griefs par un arrangement équitable.

3. De rendre notre union avec le Souverain encore plus satisfaisante et plus ferme.

» Vous sentirez, messieurs, qu'il est nécessaire que nous soyons d'accord pour faire un bon ouvrage ; si ceux-là font d'une manière et ceux-ci d'une autre (allusion probable aux tiraillements entre le comité de Réunion et l'Hôtel de Ville) il en mesarrivera (*sic*) certainement.

» Les villes de Vevey, Orbe, Cossonay, Aubonne, Rolle, Morges, Nyon et plusieurs communautés tendent au même but que nous.

» Les quatre paroisses de la Vaud (*sic*) ont pris le parti de présenter une déclaration écrite par laquelle elles adhèrent purement et simplement à la requête de la ville de Lausanne. Dans cet état de choses vous aviserez à ce qu'il vous convient de faire, soit que vous imitez la conduite de messieurs des quatre paroisses de la Vaud soit que vous trouviez à propos d'agir différemment. Vous nous trouverez toujours disposés à concourir fraternellement avec vous pour le bien et la prospérité de notre commune patrie du Pays de Vaud, que Dieu veuille combler de ses bénédictions...

» C'est avec ces sentiments que nous sommes vos affectionnés concitoyens. . .

Ces mots expliquent les inclinations persistantes ou latentes qui conduiront peu d'années après quelques Vaudois à regretter les « pater nels » baillis et à désirer leur retour.

(A suivre).

L. MOGEON.

Madame est servie. — *La bonne* : — Madame a sonné ?

Madame. — Oui, pour avoir de l'eau chaude.

La bonne. — Mais madame en a. Il y a plus d'une heure que l'eau chaude attend madame dans son cabinet de toilette.

TOUT SIMPLEMENT

ETRE simple n'est plus de mode,
Il faut être très compliqué,
Un brin farouche, peu commode,
Original, inexpliqué.
A ce beau jeu chacun se livre
Non sans s'écorcher bien souvent.
O benêts, pourquoi ne pas vivre
Tout simplement !

A se distinguer l'on s'entête,
On veut imiter l'élégant,
Nul ne voudrait paraître bête
Dans un monde où l'on est savant.
Et l'on discute, on parle, on cause,
Donnant le ton superbement.
On est ridicule et l'on pose,
Tout simplement !

Certains pincet les lévres, comme
Si le rire était un péché.
Rire ? C'est mauvais genre, en somme,
Et l'on paraîtrait mal mouché.
Aussi l'on guinde son sourire
En grimaçant élégamment.
O benêts, pourquoi ne pas rire
Tout simplement ?

En amour, il faut du mystère
Ou du drame — c'est bien porté —

La franchise est trop roturière
Et l'on hait la banalité.
Aussi l'on souffre le martyre,
Traînant un secret, un tourment.
On s'aime ? Pourquoi pas le dire,
Tout simplement ?

Mainte brouille serait finie,
On s'entendrait si l'on voulait.
Mais pour s'empoisonner la vie
On tient à traîner son boulet.
Se haïr est chose incommode
Qui toujours pèse lourdement...
Là, voyons, qu'on se raccommode
Tout simplement !

Etre simple n'est pas de mode.
Vous, monsieur chic, bien éduqué,
Soyez obscur et compliqué,
Un brin farouche, peu commode,
Original, inexpliqué.
A ce jeu-là chacun se livre,
Pour récolter peine et tourment.
Bonnes gens, pourquoi ne pas vivre
Tout simplement ?

Ad. VILLEMARD.

La main dans les cheveux. — *Le coiffeur*.
— Quel dommage, pourtant, que madame ait si peu de cheveux !... Ils sont si beaux !...

LES PIÈCES DE J. MONNET ET M.-E. TISSOT

SINSPIRANT du récit de Louis Monnet, qui eut la fortune qu'on sait, nos amis MM. Julien Monnet et Marc-Ernest Tissot ont écrit *Favey, Grognuz et l'Assesneur* à l'Exposition de Paris et *Le Mariage de l'Assesneur*, pièces dont le succès ne fut pas moindre. N'ont-elles pas vu, en effet, accourir des milliers de spectateurs au Kursaal de Lausanne et sur les scènes de nombre de villes de la Suisse romande ! Jamais œuvres théâtrales du crû ne furent représentées aussi souvent, et toujours devant des salles comblées. Cette vogue, elles la doivent à leurs qualités scéniques, au relief que les auteurs ont su donner à leurs personnages, à leur don de faire jaillir le rire spontanément, sans tomber dans la trivialité. Mais le comique n'est pas leur seul mérite. En bon Vaudois qu'ils sont, MM. J. Monnet et M.-E. Tissot se sont gardés de faire de leurs concitoyens des polichinelles. Dans les situations même les plus burlesques transparaissent toujours le solide bon sens, la simplicité des goûts, l'esprit bienveillant, l'amour de la patrie qui forment le fond de la nature de tous les Favey et Grognuz ; ainsi que tous les assesneurs des bonnes campagnes du canton de Vaud. Et c'est précisément parce que le Vaudois découvre dans ces types si bien observés des êtres de sa race, de son sang, qu'il prend un si vif plaisir à leurs facéties, à leurs moindres faits et gestes.

Les deux amusantes pièces viennent d'être publiées par les soins de M. Léon Martinet, éditeur, à Lausanne. Voilà qui va faire le bonheur des sociétés d'amateurs, de tous ceux aussi qui aiment le théâtre populaire, le théâtre national, gai et sain.

Nous détachons, à l'intention de ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas encore *Favey, Grognuz et l'Assesneur*, non plus que le *Mariage de l'Assesneur*, la scène suivante de la première de ces œuvres. C'est celle où le trio arrive au haut de la Tour Eiffel.

V. F.

GROGNUZ

C'est pas pour dire, mais je suis rudement content d'arriver. Nous sommes bien à la dernière plate-forme, au moins ?

FAVEY

J'espère que oui ! Depuis le temps qu'on monte !

GROGNUZ

Sans cette larme de cognac qu'on a prise au premier étage, je crois que jamais j'aurais eu le courage de venir jusqu'ici !

FAVEY

Avez-vous remarqué quels petits verres y nous ont donnés ?

GROGNUZ

Des coquilles de noix, pas même !

L'ASSESEUR

Ils la connaissent ces Parisiens !

GROGNUZ

Tielle grimpée ! Ça allait tellement vite, qu'on aurait dit que la tour nous tombait dessus !

FAVEY

Mais regardez voi c'te cougne ! On est tout étourdi par là. Il y a bien du monde en bas, mais ici c'est toujours plus pi !

GROGNUZ

Y en a autant qu'à la foire d'Echallens !

FAVEY

Ma foi, tout vite ! Et même qu'il y en a bien plusse ! Réluquez voi ça !...

L'ASSESEUR

Curieux ces ascenseurs ! Ça monte aussi direct qu'un fil à plomb.

GROGNUZ

Qu'un fil à plomb !... Merci bien ! c'est-à-dire que c'est absolument vertical !

L'ASSESEUR

Enfin on y est, c'est le principa ! S'il n'y avait pas cette espèce de tremblement agitatoire, on serait enco assez à l'aise... (*A Grognuz*) Dites donc, Grognuz, vous aviez l'air un peu inquiet en montant, pas vrai ?

GROGNUZ

Je ne vous cache pas que j'ai eu un instant la grulette. J'étais pas tout seul, d'ailleurs. Avez-vous entendu ces femmes, quelles ciclées ! On aurait dit qu'on leur chatouillait les mollets.

L'ASSESEUR

Si on allait voi un peu le paysage ! (*Tous trois s'approchent de la balustrade qui entoure la plate-forme*).

FAVEY

Te bombarde ! On est en plein dans le ciel. On touche presque les nuages...

GROGNUZ (*qui a repris son air crâne*)

Eh ! que je suis content d'être venu à présent ! Mais examinez voi ce Paris, quelle épéclée de maisons !

L'ASSESEUR

Ce n'est rien ça ! Il faut donner un coup d'œil droit en bas, jusqu'au pied de la tour. (*Tous trois plongent leurs regards dans le vide*).

Tous trois

Charrette !...

FAVEY (*reculant d'un pas*)

Nom de nom ! Avez-vous vu ces tables rondes, là-bas, devant ce café ?... Elles ne sont pas plus grandes que des sous-tasses... Et tout ce monde... On dirait des fourmis !... Dis donc, beau-frère ? quel saut on ferait là !

GROGNUZ

Ouais ! quelle éclaffée !... J'ai entendu dire que quand on tombe comme ça de haut, on est déjà mort en descendant. Je m'étonne si c'est vrai, assesneur ?

L'ASSESEUR

J'aime autant ne pas essayer ! En tout cas ce doit être pénible...

FAVEY

Moi, je crois qu'on n'est pas tout à fait mort pendant la descente. Mais on doit être rudement étoumi quand même !

GROGNUZ

En ont-y z'aguillé des barres de fer dans cette construction !... Et finalement, on ne sait pas pourquoi. A quoi ça sert ?